

# Architectures des années trente à Alger *Les figures de la modernité*

Thèse présentée par Boussad Aiche  
sous la direction de Sylviane Leprun  
Professeur des universités

## Résumé de la thèse

Dans le sillage des réflexions menées par de nombreux chercheurs concernant la production du cadre bâti en situation coloniale, ce travail ouvre la voie à une étude centrée sur la connaissance des architectes et des architectures qui émergent durant la décennie des années trente à Alger. Largement tributaires des travaux engagés par la recherche sur les villes coloniales<sup>1</sup>, les débats autour de la représentation de cet héritage architectural, ne peuvent ignorer les questions liées à son processus de production. En effet, si les circonstances historiques et les conditions qui ont favorisé l'émergence du modernisme, ont permis d'asseoir les ancrages de cette recherche, elle explore avant tout la notion de *culture architecturale* à partir des interfaces qu'elle a construits avec l'histoire et la culture, sous le prisme des acteurs et des pratiques professionnelles. Etroitement liée à la démarche conceptuelle du projet, cette culture architecturale en rupture avec l'éclectisme antérieur<sup>2</sup>, fait apparaître les rapports complexes qui se sont tissés entre discours théorique et projet, en s'insérant dans des systèmes de médiation, que Gottfried Semper<sup>3</sup>, associe à des figures de transposition symboliques.

Si le découpage conventionnel correspondant à l'entre-deux-guerres est largement admis en tant que période fondatrice du mouvement moderne, nous avons voulu aborder de façon plus précise les conjonctures politiques, économiques et culturelles qui prévalaient durant les années 1930 à Alger.

Alger en tant qu'espace où se conjuguent savoirs théoriques et pratiques d'une architecture moderne a été choisie comme lieu de questionnement permanent, afin de révéler les

---

<sup>1</sup> Ceux de Jean Louis Cohen et de Monique Eleb sur Casablanca, ou encore ceux de Mercedes Volait sur l'Egypte, ont servi de support et de référence. Voir à ce sujet Jean-Louis Cohen, Monique Eleb, *Casablanca : Mythes et figures d'une aventure urbaine*, Paris, Hazan, 2006 et Mercedes Volait, *Architectes et architectures de l'Egypte moderne, 1830-1950. Genèse et essor d'une expertise locale*. Paris, Maisonneuve et Larose, 2005.

<sup>2</sup> Jean-Louis Cohen, « Le Corbusier, Perret et les figures d'un Alger moderne », in Jean-Louis Cohen, Nabila Oulebsir, Youcef Kanoun (dir.), *Alger, paysage urbain et architecture, 1800-2000*, Paris, Éditions de l'Imprimeur, 2003, p. 162.

<sup>3</sup> Gottfried Semper, *Du style et de l'architecture, Ecrits 1834-1869*, Parenthèses, Eds, 2006.

mécanismes d'une mise en place de la modernité architecturale. À priori nées en Europe, la construction et la constitution de l'esthétique du Mouvement moderne ont aussi été influencées par l'architecture nord-africaine comme l'ont montré les recherches menées par Jean-Louis Cohen et Monique Eleb<sup>4</sup>. Les architectures produites dans l'espace transculturel maghrébin ne peuvent être dès lors considérées comme strictement importées ou exogènes, mais aussi comme le résultat de croisements et de métissages.

Déjà soulevée par Alain Colquhoun, dans un texte publié en 1976, la question ayant trait à la relation de l'architecture avec la culture de la société dans son ensemble est toujours au cœur des débats.

*Doit-on considérer l'architecture comme un système qui ne se réfère qu'à lui-même, avec ses propres traditions et son propre système de valeur, ou plutôt comme un produit de la société dont la création définitive dépend de forces qui lui sont extérieures ?*<sup>5</sup>

En effet, privilégier la cohérence de l'objet par rapport à lui-même, c'est-à-dire son programme ou encore son contenu, au détriment des relations qu'il entretient avec son contexte, physique, social, culturel et économique, serait d'après la formule de Christelle Robin un *mépris de la façon d'être ensemble des choses*<sup>6</sup>.

Nous formulons ainsi une première hypothèse selon laquelle les objets architecturaux sont intelligibles en tant qu'objets autonomes ou œuvres d'art à part entière, mais aussi à partir des modalités d'emprunt ou d'adoption, qui à leur façon ont généré des modernités architecturales dont témoignent les nombreux édifices algérois des années trente. Sans pour autant se démarquer des protagonistes du mouvement moderne, ces figures qui obéissent à une expression plurielle en dévoilent les fondements et soulèvent la question de la teneur et du sens à donner à la notion d'*architecture méditerranéenne* qui émerge dans les discours de l'époque.

Si l'hypothèse de la circulation des modèles et de leur adaptation au contexte algérois est à l'origine des formes métissées qui sont apparues à Alger, il conviendrait d'interroger non seulement l'œuvre architecturale à partir des interfaces qu'elle construit avec son milieu et son contexte de production, mais aussi à partir du rôle joué par les architectes en tant qu'acteurs dans le processus de la création architecturale. Dans cette perspective notre deuxième hypothèse voudrait considérer le fait architectural, comme étant aussi l'expression d'une

---

<sup>4</sup> Jean-Louis Cohen, Monique Eleb, *Casablanca ...*, op. cit., p. 196.

<sup>5</sup> Alan Colquhoun, *Recueil d'essais critiques. Architecture moderne et changement historique*, Liège - Bruxelles, Mardaga, 1985, p. 75.

<sup>6</sup> Christelle Robin, « De l'ethno architecture aux anthropologiques de l'espace », *Cahiers de la recherche architecturale*, n°. 27-28, 1<sup>er</sup> trimestre, 1992, p. 13.

pensée dont le cheminement intellectuel interroge la valeur opératoire de la culture architecturale et la pensée critique qui en découle.

En explorant les parcours des architectes, considérés comme l'une des catégories la plus importante dans l'acte de bâtir, il devient alors possible de saisir la genèse et les origines des *figures de la modernité*.

Chronologiquement inscrite dans la période comprise entre 1929 et 1939, comme témoignage de l'acceptation et de la diffusion de la modernité, cette recherche débordera parfois de cet espace temporel afin d'éclairer certains développements de l'architecture et d'éviter une approche segmentaire qui rendrait inintelligible les liens qui relient les événements entre eux. En effet, si ces limites historiques et géographiques, nous ont permis d'être plus sélectif quant au choix des matériaux, nous n'avons pas pour autant exclu les résonances avec la scène internationale ou les périodes antérieures.

La présente thèse se propose ainsi d'articuler autour de ces questions, une réflexion mettant en valeur le contexte algérois et le rôle joué par les architectes à partir des médiations qui se mettent en place. Elle explore les fondements relatifs aux tendances et aux courants de pensée ainsi que les filiations et les mouvements d'échanges qui ont permis à la production architecturale de se nourrir d'influences croisées. Ces fondements qui prennent aussi forme aux travers des dispositifs matériels, intègrent les questions de transfert et de circulation des modèles tout en obéissant à un certain particularisme sous l'influence d'un environnement économique, social, physique, politique et culturel.

L'étude des nombreux édifices répertoriés dans la base de données réalisée dans le cadre de ce travail, a ainsi permis de révéler les jeux d'influence et les conjonctures dans lesquelles les projets ont été introduits. Sans pour autant se limiter à une logique qui serait strictement monographique ou historique ce travail ouvre avant tout le débat sur les idées et les doctrines qui sous-tendent l'émergence de ces *figures de la modernité* afin de mieux appréhender les questions liées à la circulation des savoirs et savoir-faire.

Ainsi, en s'inscrivant dans des perspectives historiques et sociales, mais aussi architecturales, l'objet de recherche s'est construit autour de la notion de culture architecturale, en interrogeant aussi bien, le contexte de production, la scène architecturale que le milieu professionnel.

Les conditions dans lesquelles sont produites les figures locales de la modernité, ainsi que les particularités de l'aire géographique et historique de l'Algérie et par extension de l'espace maghrébin, ne restent pas étrangères aux variations architecturales qui se mettent en place à une plus grande échelle.